



Art de Haute-Alsace 99

Automne 2025

Il y a juste 50 ans, Robert BREITWIESER nous quittait.

« S'il y a bien une « école alsacienne » du XXe siècle, Robert Breitwieser en est certainement l'une des meilleures expressions ». Luc Marck

« La particularité de chaque artiste réside en ce qu'il tait, bien plus qu'en ce qu'il dit. Il ne peint pas les choses comme elles sont, mais comme elles lui apparaissent. C'est cette apparence qui lui appartient. » Robert Breitwieser

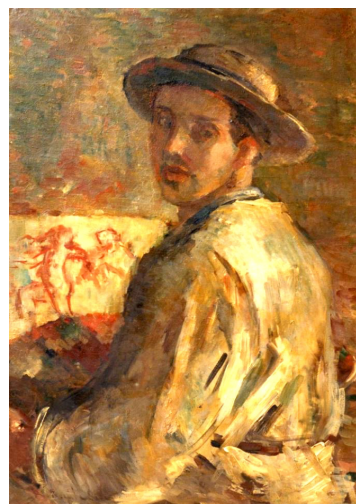
Robert Breitwieser, né le 1er juin 1899 à Mulhouse et mort dans la même ville le 11 mai 1975, est un homme à la double culture : française et allemande. Nourri d'une solide formation à l'école d'art de Hans Hofmann à Munich, de rencontres déterminantes (par exemple à Paris en 1929, il devient l'ami du poète Jean-Paul de Dadelsen, Alsacien d'origine comme lui et dont il peint le portrait), de voyages en Europe et d'une importante activité d'écriture et de réflexion critique. Robert Breitwieser a laissé derrière lui une œuvre riche et diverse. Il peut être classé parmi les plus grands artistes contemporains d'Alsace.

Il débute son cursus par des cours du soir à l'Ecole de Dessin de la Société Industrielle de Mulhouse. Puis, en 1919, il peut réaliser son grand rêve : "monter" à Paris avec son ami Arthur Schachenmann d'Altkirch. Il suit des séances de travail dans les académies libres de Montparnasse. L'artiste y découvre l'École moderne des impressionnistes qui influence toute sa carrière, recherchant des effets de variation de lumière dans la représentation des corps, des portraits et des visages.

Il a la chance de pouvoir parfaire sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart et, en 1920, nous le trouvons à l'école d'Art Hoffmann à Munich. Mais le peintre fréquente surtout le quartier Schwabing, le quartier des artistes. Il poursuit sa quête artistique, assimile les principes du Cavalier bleu (Der blaue Reiter) et de la Brücke.

Ces séjours ont été décisifs dans l'évolution de son travail. Les compositions se simplifient et les couleurs s'intensifient. Les œuvres de la seconde moitié des années 1920 en témoignent.

C'est à l'Université de Munich qu'un jour de 1922, le jeune docteur Albert Schweitzer donne une conférence à la fin de laquelle Robert Breitwieser fait sa connaissance.



Autoportrait au chapeau de paille - 1931

Il se noue entre les deux hommes une amitié sincère et le docteur constitue, dans la maison de Gunsbach, une belle collection de ses tableaux.

Jusqu'en 1927 il voyage beaucoup : Genève, Bâle, Dresde, Berlin, Cannes...

De son séjour à Paris de 1919, il a gardé la nostalgie de la vie artistique parisienne, avec les ateliers de la Rive Gauche et ses musées. Aussi décide-t-il de monter à Paris et d'y vivre six mois par an.

De 1928 à 1930, il s'installe Porte de Clignancourt, puis, en 1931 il occupe un atelier rue d'Alésia dans le 14ème. Il ne le quitte plus sa vie durant, si ce n'est une année, en 1935, où il loue un atelier Villa Brune dans le 15ème. Calder occupe un atelier voisin. À cette époque y vivent également les peintres Dubreuil, Dufresne, Jules Zingg et les sculpteurs Laurens et Abbal.



Robert BREITWIESER
Paris, Saint-Germain-des-Prés - 1949

Profitant au mieux de Paris, Breitwieser devient familier des académies libres de Montparnasse, de l'atelier de la Grande Chaumière.

Il est convaincu que Paris est une nécessité mais qu'il faut également les paysages du Klettenberg et du Moenschberg. Pour ce faire, il construit, sur les hauteurs de Mulhouse, au Moenschberg, à proximité du Tannenwald, une maisonnette et un atelier qui restent jusqu'à sa mort sa résidence d'été et le lieu de rencontre de ses amis ; l'écrivain Jean-Paul de Dadelsen, les sculpteurs Auguste Sutter et Walther Rupp sont des assidus. Il passe les mois d'hiver à Paris pour revenir à Mulhouse avec les hirondelles et cela jusqu'en 1974.

« ...Si Paris l'enrichit, l'Alsace le conforte dans son art. Quand il peint les environs de Mulhouse, ses harmonies prennent une distinction très particulière et il excelle par des tons assourdis à traduire les vibrations colorées d'un champ de blé ou le chatolement mystérieux d'un sous-bois. Il est probable que l'atmosphère du climat continental de l'Alsace ait eu une influence sur sa palette en lui donnant un poids « terrien » qu'on ne trouve pas, par exemple, chez les Impressionnistes qui peignirent en Ile-de-France des atmosphères irisées d'humidité. Breitwieser capte intuitivement toutes les particularités de sa terre natale et, en artiste accompli, nous les traduit sensiblement dans ses peintures... » J.P.Zingg, 1991.

D'ailleurs comme on peut le lire dans les différentes biographies, c'est la nature environnante qui constitue la raison d'être de l'artiste, une grande partie de son œuvre est imprégnée de cette soif d'interprétation des paysages. « ...Belles de matière, ces toiles opulentes traduisent avec une réelle puissance les impressions fortement ressenties. C'est l'âme de l'artiste qui nous parle ici directement, de l'artiste qui a quelque chose à nous dire, quelque chose d'ému, de grave, qui ne vise pas à frapper du dehors, mais à pénétrer profondément... » R. Bretonneau, 1928.



Robert BREITWIESER
Construction de la maisonnette - 1924

En 1934 il séjourne à Villeneuve-Lès-Avignon, étape importante de son développement. Il y rencontre tout à la fois la lumière profuse du sud, celle qui éclaircit sa palette et lui fait prendre conscience des effets de lumière.



Robert BREITWIESER
Jeune femme, Suzanne au chignon - 1926

Sa préférence pour la peinture de paysages ne le laisse pas insensible aux portraits, sa femme Suzanne, son fils Claude et sa fille Noémie en sont les modèles. Portraits répétés dans lesquels se lisent la permanence de son amour pour les êtres chers autant que la sûreté du trait et la maîtrise des couleurs.

Ses séjours parisiens sont interrompus lors de la guerre de 1939. Il en passe les cinq années à Brunstatt. A la Libération il retourne à Paris et nous laisse d'admirables peintures de la capitale : « Des rives de la Seine, contrastant avec les tonalités terriennes de ses toiles alsaciennes, il ramène des visions beaucoup plus éthérées, « atmosphériques », où, même là, dans cet univers minéral, il semble vouloir saisir l'impalpable, l'esprit virevoltant et s'échappant d'entre les pierres ». Luc Marck Journal l'Alsace de 23 août 2014.

En 1950 il séjourne quelque temps à Gagnières dans les Cévennes et à Sète. En 1959 le marchand de tableaux Sigmund de Salmassy (Montréal) fait l'acquisition de plusieurs œuvres du peintre

Il se rend régulièrement à Lausanne et Nancy où vit sa fille Noémie (1927 / 1978).

« ...En peintre, il transgresse le plan ciel-terre car il cherche dans la totalité du support à exprimer une plénitude plastique. La couleur, par plans, taches ou accents vibre dans l'espace de l'œuvre et exprime l'émotion souveraine de l'artiste. Par un dessin dominé, il accuse les lignes de forces qui structurent l'œuvre. Cette manière de faire le mène à l'essentiel et le dépouillement est parfois tel qu'il est près de l'abstraction... ».



Robert BREITWIESER
L'écolier - 1934

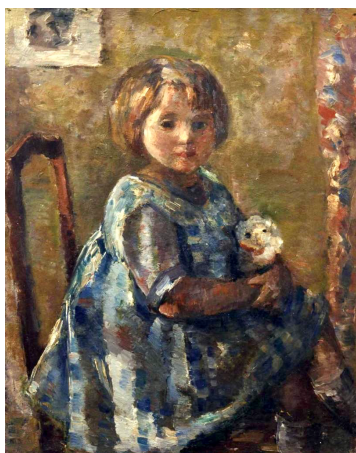
En février 1978, la ville de Mulhouse décide de consacrer la mémoire de Robert Breitwieser en lui dédiant le nom d'une rue, l'ancien sentier de la Ferme où se rencontrent les chemins du Klettenberg et des Carrières. Ce choix fut très judicieux car du haut de cette croisée de chemins, le regard embrasse le paysage que l'artiste a interprété avec beaucoup de réussite.

- Membre de la Société des artistes indépendants, Paris.
- Membre correspondant de l'Institut de France de Paris, section des Beaux-arts, sur proposition du peintre alsacien Alfred Giess, le 18 octobre 1967
- Croix de Chevalier de l'ordre national du Mérite français le 02.06.1963.
- Membre titulaire de l'Académie d'Alsace "section des Beaux-arts" (1955)
- Membre de l'Association des Artistes Indépendants d'Alsace (1937)
- Membre fondateur d'Art Contemporain Mulhouse
- Membre titulaire de la Fondation Baron Taylor, Paris.

Il illustre de nombreux livres : « L'Ombre du soir » d'Élisabeth Voulot (1953), le recueil de poèmes de Nathan Katz "O Loos da Rüef dur d'Garte" édité par Alsatia à Colmar (1958) avec A. Solveen, le recueil de poèmes d'Alfred Rupé "Ahrealti un naï gedichter".

Il fait éditer un album de douze lithographies "Paysages d'Alsace" Imp. d'art Edmond et Jacques Desjobert, Paris (1949).

Il a également publié des articles sur l'art de la peinture. "La peinture indépendante en France" édité dans « Elsässisches Literatur Blatt » n°4/3, 1932.



Robert BREITWIESER
Noëmi au chaton - 1931/32

On ne peut faire une biographie de Robert Breitwieser sans mentionner le nom de quelques amis proches : Albert Schweitzer, Arthur Schachenmann et Nathan Katz. Et parmi ses plus anciens, Charles Folk, le docteur Wetzel de Munster, qui fait confiance au talent de Breitwieser dès le début de sa carrière et fonde après la guerre le groupement de soutien à Robert Breitwieser, Frédéric Kneusslin, musicien bâlois rencontré à Paris, le compositeur Henri Alexandre Meyer qui aime l'atmosphère de son atelier mulhousien et se montre sensible à la « musicalité » de sa peinture, offrant à Breitwieser une composition en écho à un « Champ de blé » peint à la fin des années 1930. Le peintre lui-même, originaire d'une famille imprégnée de culture musicale, est un véritable

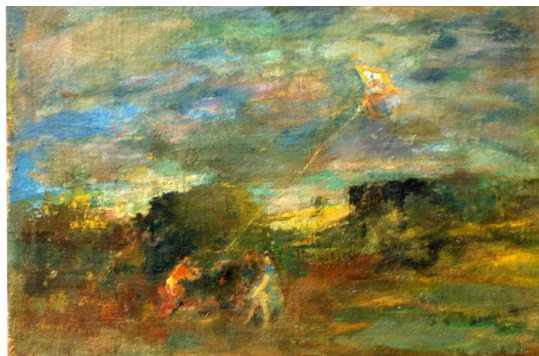
connaissseur en musique et sait tisser des liens subtils entre les deux arts. Les sculpteurs Giacometti, Auguste Sutter et Walther Rupp d'Olten font aussi partie de ce cercle amical, de même que Jean-Paul de Dadelsen, poète, ami de Camus et le conseiller de Jean Monet. Breitwieser l'affectionne comme un fils. En fait, J.P. Dadelsen avait été envoyé à Paris, par ses parents, pour préparer son baccalauréat au lycée Louis-le-Grand. Nathan Katz lui avait donné l'adresse de Robert Breitwieser pour qu'il ne se trouve pas trop seul dans la capitale où il ne connaît personne. Pendant trois ans, J.P. Dadelsen va donc presque tous les jours chez les Breitwieser. De cette époque existent plusieurs tableaux qui le représentent.

Au gré de sa lente et régulière évolution vers ce que Philippe Bata décrit comme l'« harmonieuse sérénité des grands maîtres qui simplifient les compositions jusqu'aux frontières de l'abstraction », Robert Breitwieser nous laisse plus de 2000 huiles, et de nombreux aquarelles, gouaches, dessins, esquisses.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections privées en France, Allemagne, Suisse, Espagne, Hollande, Canada, États-Unis...ainsi que dans les collections de l'État : à la Bibliothèque Nationale de Paris, la bibliothèque municipale de Mulhouse (lithographies), les musées de Mulhouse, Altkirch, Belfort, Colmar, Strasbourg.

Mais l'ensemble le plus représentatif de son œuvre se trouve dans la collection de l'Association Art de Haute-Alsace qui ne conserve pas moins de 89 peintures à l'huile, un important lot de dessins, aquarelles et autres lithographies ainsi qu'une dizaine de modelages.

René Wetzig



Robert BREITWIESER
Le cerf-volant - 1974

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 16 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

artdehautealsace@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

Im'serson -
Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE